

## Traverser la Manche

1000 ans de relations anglo-normandes

**DU 18 OCTOBRE 2013 AU 25 JANVIER 2014** 

Du mardi au vendredi de 8h45 à 18h Les trois premiers samedis du mois 8h45-12h, 13h-18h Les autres samedis 13h-18h Entrée libre ARCHIVES
HISTORIQUES
DU DÉPARTEMENT

Pôle culturel Grammont • Rouen 42 rue Henri II Plantagenêt

> www.archivesdepartementales76.net Renseignements au 02 35 03 54 95











## **Préface**

DIDIER MARIE
PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT

## **Foreword**

BECKY SHAW
CHIEF EXECUTIVE, EAST SUSSEX COUNTY COUNCIL

Tourné vers la mer, le Département de Seine-Maritime a toujours eu des relations privilégiées avec les territoires du sud de l'Angleterre, de l'autre côté du « Channel », et notamment avec le Comté de l'East Sussex. Le Transmanche continue de faire vivre ce lien entre nos deux pays.

Liées par l'Histoire, nos deux collectivités ont souhaité, dès 2007, s'associer pour faire revivre ce passé commun. Dans cette optique, un fonds documentaire franco-anglais a été constitué, des supports pédagogiques ont été créés à l'attention des collégiens des deux rives et un site internet dédié et bilingue (www.archexpo.net) a été mis en ligne, permettant d'ouvrir au grand public les richesses des collections conservées en Seine-Maritime et dans l'East Sussex.

Point d'orgue de cette collaboration transfrontalière, cette double exposition à Rouen et Hastings est le fruit d'un intense travail de recherche qui nous permet aujourd'hui de redécouvrir les pièces les plus emblématiques de ce millénaire d'Histoire et de relations nourries entre nos territoires, par-delà la mer. Une Histoire faite d'échanges humains, économiques, où les influences culturelles, faisant fi des frontières, ont largement contribué à façonner notre identité seinomarine.

En tant que Président de la collectivité chef de file du projet Arch'Expo, je me dois également de rendre hommage aux efforts déployés par l'Union européenne, qui ont contribué à faire aboutir ce beau projet. Parfois peu visibles, les fonds européens alloués au Département de Seine-Maritime (18 millions d'euros entre 2007 et 2013) n'en demeurent pas moins souvent décisifs dans la concrétisation de projets structurants portés par notre collectivité, au service de tous les habitants de notre territoire, dans des domaines très divers (transports, culture, économie, éducation, environnement...).

Cultiver une mémoire partagée, c'est renforcer les liens qui nous unissent et se donner les moyens de puiser, dans la richesse de notre passé, dans la densité de notre parcours collectif, la force de tracer de nouvelles perspectives. Le Département de Seine-Maritime est pleinement engagé dans cette démarche, à travers ses trois sites - à Rouen et Darnétal - entièrement dédiés à la collecte, à la conservation, au classement et à la diffusion des archives, mais aussi par le biais des parcours de la Mémoire, proposés dans nos collèges dans le cadre du Contrat de réussite éducative départemental (CRED).

J'invite donc tous les Seinomarins à partir à la découverte de ces deux expositions et à « Traverser la Manche »! N'étant séparés que par la Manche, l'East Sussex et la Normandie ont depuis longtemps des liens, tantôt hostiles, tantôt pacifiques. Certaines de ces connexions, telles que la conquête normande lors de la bataille d'Hastings et les Première et Deuxième Guerres mondiales, sont bien connues. D'autres, telles que l'accueil des réfugiés religieux, la piraterie et la contrebande, l'échange d'idées et l'industrie touristique transmanche, le sont peut-être moins.

À ces connexions se sont ajoutés les liens forgés par l'appartenance à l'Union européenne, offrant l'opportunité et l'élan nécessaires pour la collaboration entre l'East Sussex et la Seine-Maritime, sur ce projet et à l'avenir, et pour valoriser les liens historiques entre les deux régions et leurs fabuleuses collections d'archives.

Je suis également ravie que l'exposition soit accueillie du côté anglais de la Manche par le Musée d'Hastings, dont les objets compléteront les archives exposées.

La valeur que le Comté attache à la mer est illustrée par de nombreuses cartes de l'East Sussex qui placent le sud en haut de la carte plutôt qu'en bas. Pour nos ancêtres, la Manche était plus importante que Londres et constituait un lien, non pas un obstacle. Ce projet célèbre ce lien. Nous lui souhaitons une longue continuation.

## Introduction

VINCENT MAROTEAUX
DIRECTEUR DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-MARITIME

ELIZABETH HUGHES
COUNTY ARCHIVIST OF EAST SUSSEX

VIRGINIE MONNIÉ CHARGÉE DE MISSION ARCH' EXPO

Évoquant l'histoire des relations entre les deux territoires de la Seine-Maritime et de l'East Sussex, les expositions présentées au Pôle culturel Grammont à Rouen et au Musée de Hastings constituent le point d'orgue du projet européen de coopération transfrontalière « Arch' Expo ». Financées dans le cadre du programme Interreg IVA France (Manche)-Angleterre 2007-2013, et complétées par un portail en ligne, elles sont l'aboutissement de plusieurs années d'échanges entre la Direction des Archives Départementales de Seine-Maritime et l'East Sussex Record Office.

Au-delà du partenariat noué déjà, dans d'autres domaines, entre le département français et le comté britannique, il y avait dans ce rapprochement une vraie légitimité. Légitimité géographique bien sûr, les deux territoires étant reliés par un couloir maritime toujours actif; mais aussi légitimité au regard d'une histoire qui les a tant de fois rapprochés. Le nom de Guillaume le Conquérant vient bien sûr à l'esprit, puisque c'est dans l'East Sussex, près d'Hastings, qu'il a débarqué et non loin de là qu'il a remporté la victoire décisive, donnant son nom à l'abbaye et au bourg de Battle. Mais on verra dans cette publication que les confluences vont bien au-delà de cet événement politique majeur. Citons le rôle des artisans normands dans la diffusion du haut-fourneau au sud de l'Angleterre, à la fin du XV° siècle, ou celui qu'a joué l'East Sussex, et notamment le port de Rye, pour l'accueil des réfugiés normands, fuyant les guerres de Religion, un siècle plus tard.

Très forts aussi sont les liens culturels et touristiques tissés au fil du temps. Les Normands bien sûr ont exercé une forte influence, pendant la période ducale, sur l'architecture insulaire, mais cette influence a joué aussi en sens inverse, comme en témoigne par exemple le goût, durant toute la fin du Moyen Âge, pour les albâtres produits outre-Manche. Plus tard, au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'heure du tourisme naissant, les Anglais ont pris plaisir à venir en Normandie, important au passage leurs habitudes en matière de bains de mer : la cité balnéaire de Brighton a ainsi montré le chemin à Dieppe et aux autres centres touristiques de la région qui ont suivi son exemple.

L'exposition de Rouen associe un large panorama historique à des éclairages thématiques, qui vont des échanges maritimes et économiques au tourisme et à la culture. Celle de Hastings propose des focus autour de sujets où les grands événements ont leur place, de la bataille d'Hastings aux deux guerres mondiales, mais qui fait aussi une belle part à l'histoire quotidienne, ainsi lorsqu'elle évoque la contrebande et la piraterie.

Reprenant le plan de l'exposition rouennaise, la présente publication est une synthèse des éléments présentés sur les deux sites ; basée principalement sur les ressources propres des Archives de Seine-Maritime, de l'East Sussex Record Office et du Musée de Hastings, elle a bénéficié du concours de nombreuses institutions externes, comme les Archives nationales, la Bibliothèque municipale de Rouen ou le Musée départemental des Antiquités. Bénéficiant d'une riche iconographie, ce catalogue est étayé de textes documentés, dont il faut remercier les différents rédacteurs. Il permettra ainsi, nous le souhaitons, un nouveau regard sur ces mille ans qui ont façonné l'identité actuelle de nos collectivités.





Musée départemental des Antiquités, Rouen, inv. 1804.12.1 (D).

La présence des Vikings et leur installation progressive dans les terres sont attestées par de nombreux objets découverts à l'occasion de fouilles archéologiques. Trouvés le plus souvent dans des sépultures, ces objets témoignent d'un art et d'une maîtrise de la forge des métaux. Cette épée longue, datée du Xº siècle, est d'origine scandinave. Elle a été retrouvée lors d'une opération de dragage de la Seine. Elle est composée d'un pommeau plat demi-circulaire, d'une garde et d'un quillon supérieur rectangulaires.



LE BAPTÊME DE ROLLON, DANS *LE ROMAN DE ROU ET DES DUCS DE NORMANDIE, PAR ROBERT WACE, POÈTE NORMAND DU XII<sup>e</sup> siècle, publié pour la première fois d'après les manuscrits de France et d'Angleterre..., par Frédéric Pluquet, Rouen, Édouard Frère, 1827.

ADSM, BHN 160/1.* 

Originaire du Danemark ou de Norvège, contraint à l'exil pour cause de pillages, Rollon, également nommé Rou, ou Robert I<sup>er</sup> le Riche après son baptême, avait pris la tête d'une armée de Vikings et participé à de nombreux raids, tentant même d'assiéger Paris. Une défaite face à une coalition de grands vassaux n'empêcha pas le roi Charles le Simple de traiter avec lui, à Saint-Clair-sur-Epte, en 911. Rollon accepta alors d'être baptisé et obtint la main de Gisla, sa fille, qui devait mourir sans lui donner d'héritier. Ecrit en langue vulgaire par Robert Wace, né sur l'île de Jersey, le *Roman de Rou* avait été commandé par Henri II Plantagenêt.



Pièces d'argent à l'effigie des ducs Guillaume Longue-Épée et Guillaume le Conquérant.

Musée départemental des Antiquités, Rouen, inv. 83.2 et inv. 464 b (A).

Ces frappes monétaires témoignent de l'enracinement de la dynastie de Rollon. La première est due au successeur immédiat de Rollon, Guillaume Longue-Épée, son fils d'un premier mariage (927-942); l'autre est à l'effigie de Guillaume Le Conquérant un siècle plus tard.



COMMÉMORATION DE LA CRÉATION DU DUCHÉ DE NORMANDIE 911- 1911.

Plaque en bronze argenté. Collection privée

Face à l'effigie de Rollon: Rollon, premier duc de Normandie, débarquant de bateaux vikings sur une plage, l'épée plantée dans le sol et recevant une couronne comtale venant du Ciel; signature A. Guilloux. Face d'une vue aérienne de la ville de Rouen: Millénaire de la Normandie 911-1911, signature CA.



Affiche du Millénaire normand, 1911.

ADSM, 62 Fi 4.

L'année 1911 a été l'occasion pour Rouen, ancienne capitale de la Normandie, de fêter dignement le millénaire de la fondation du duché. Donnant lieu à des expositions, représentations théâtrales, cortèges et à un congrès organisé à l'hôtel des sociétés savantes, cette fête a rassemblé pendant un mois un très large public - près de 400 000 personnes pour le grand cortège historique. Présenté à un concours d'affiches, ce document mélange une vision historique à un décor Art déco typique des années 1910.



LISTE DES COMPAGNONS DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT, XVIIIE SIÈCLE

Registre papier, ADSM J 221

A la mort d'Edouard le Confesseur en 1066, Harold se fait couronner roi d'Angleterre, prenant ainsi le trône qui revenait à Guillaume Le Bâtard. Devant le refus d'Harold de lui laisser le royaume, Guillaume décida de lever une armée pour se rendre outre-manche. Tout juste dix mois séparent la mort d'Edouard de la victoire d'Hastings. La décision d'un tel débarquement a été mûrement réfléchie par le duc et ses plus proches barons. Il organise à Pâques, un grand rassemblement de ses vassaux, à Lillebonne afin d'évaluer ses soutiens. Le service que doit chaque vassal à son suzerain n'impose que 40 jours de service par an, et ce à l'intérieur du duché. Guillaume a donc dû s'appuyer sur des soutiens extérieurs à son duché et promettre des récompenses sur les terres à saisir en Angleterre afin de lever une armée conséquente. On voit ainsi de nombreux Bretons venir grossir les rangs, mais également des seigneurs de Flandres, d'Anjou, d'Aquitaine et de Bourgogne. Tous se réunissent à partir du 18 juin, à Dives-sur-Mer afin de rassembler l'ensemble des équipements et de l'armement nécessaire à cette attaque. Le débarquement se déroula sans encombre et les grandes manœuvres de l'armée aboutirent à la victoire d'Hastings.



#### SCEAU DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT, 1069.

Archives Nationales, Paris. Collection des sceaux détachés, X 679 (reproduction d'après le moulage).

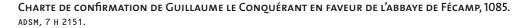
Au même titre que les pièces de monnaie, les sceaux permettent au Moyen Âge de véhiculer une image du sigillant. Celle de Guillaume le Conquérant, à cheval, est l'une des premières représentations de ce type sur les sceaux. La légende qui y est associée est la suivante : « Par ce signe, reconnais Guillaume, patron des Normands ». Portant un étendard d'une main, et de l'autre tenant un bouclier, il est représenté en chef de guerre menant son armée. Sur la seconde face, Guillaume est représenté siégeant sur un trône, tenant d'une main une épée et de l'autre le globe surmonté d'une croix. Pour cette face, la légende est la suivante : « Par ce signe, reconnais le même, roi d'Angleterre ».



PAGE DU DOMESDAY BOOK, LE RECENSEMENT DES TERRES RÉDIGÉ SUR LES ORDRES DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT EN 1086

National Archives. Editions Alecto (Domesday). Limited.

Après la Conquête, le Sussex fut divisé en zones administratives que l'on appelle des « rapes ». On en comptait trois dans l'East Sussex— Hastings, Pevensey et Lewes. Le comte d'Eu reçut le rape d'Hastings, le comte de Mortain celui de Pevensey, tandis que Guillaume de Varenne devenait seigneur de Lewes, dont il fit sa résidence principale. Celui-ci était l'un des barons normands qui s'était illustré lors de la bataille d'Hastings, au côté de Guillaume le Conquérant. Homme de confiance du nouveau souverain, il fut nommé premier Lord du conseil de Régence et grand justicier du royaume et fut largement récompensé de ses services, en obtenant près de 298 manoirs et 28 villes, ce qui n'alla pas sans susciter des jalousies. La page commence par les terres de Guillaume de Varenne et l'inscription pour le bourq de Lewes.





Dès le règne de Guillaume Longue-Epée (927-942), fils de Rollon, Fécamp jouit d'une place particulière en raison de l'établissement d'une résidence ducale près de l'ancienne abbaye désertée à la fin du IXe siècle avant d'être rétablie, en tant que collégiale en 990 par Richard Ier, puis en tant qu'abbaye en 1001 par Richard II. L'abbaye est l'un des rares établissements religieux à posséder des domaines en Angleterre avant 1066. Ainsi, peu après 1028, Knut concède-t-il à l'abbaye les deux tiers des droits de péage de Winchelsea, ainsi que Brede. Quelques années plus tard, Édouard le Confesseur y ajoute d'autres seigneuries côtières du Sussex (Steyning, Hastings). Par cette charte, Guillaume le Conquérant confirme la donation du manoir de Steyning et donne à l'abbaye, en compensation d'Hastings, la possession du manoir de Bury. Parmi les croix de souscription, la première immédiatement après le dernier mot de la charte est celle de Guillaume le Conquérant; juste à côté à droite se trouve celle de son fils, le futur roi d'Angleterre, Guillaume le Roux.



Charte de Henri II Plantagenêt portant donation à la Cathédrale de Rouen de la seigneurie de Bentworth, 1155-1158, scellée.

ADSM, G 4482.

Comme de nombreux établissements religieux normands, l'archevêché de Rouen a bénéficié en Angleterre des largesses des ducs-rois. Cet acte d'Henri II Plantagenêt lui confirme ainsi la possession de la terre de Bentworth (au nord-est de l'Hampshire), que lui avait donnée son grand-père Henri ler et où il reçoit le droit de justice. Le document est scellé d'un sceau biface, reprenant le modèle introduit par Guillaume le Conquérant, avec à l'avers une représentation du roi en majesté, tenant d'une main une épée, et de l'autre le globe surmonté d'une croix et d'un oiseau, et au revers, une représentation du roi à cheval, tenant une épée dans la main droite et un bouclier, contre lui, de la main gauche (type équestre de guerre). Parmis les témoins figure Thomas Becket, futur archevèque de Canterbury, alors chancelier.



Coutumier de Normandie, suivi d'analyses des arrêts de l'Échiquier de 1206 à 1248 et de la charte aux Normands, XIV<sup>e</sup> siècle.

ADSM, 28 F 2 fol. 7.

La Normandie avait mis par écrit,dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, un ensemble de règles juridiques sous le nom de *Très ancien coutumier de Normandie*, dont la seconde partie sera mise par écrit après le rattachement à la France dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. On y trouvait un certain nombre de droits et usages très spécifiques à la province comme le droit de varech ou la clameur de haro. Cette coutume, la plus ancienne de France, usitée en Normandie jusqu'à la Révolution, a largement inspiré le droit anglais et reste toujours en vigueur dans les îles anglo-normandes.



Robert le Magnifique jouant aux échecs ; évocation de l'Échiquier de Normandie. Vignette des *Chroniques de Normandie*, vers 1350.

BM de Rouen, ms Y 26, fol. 59.

L'enluminure reproduite montre le duc Robert le Magnifique jouant aux échecs. Ce jeu fut introduit en Occident vers l'an mil et devint rapidement le jeu des élites. C'est probablement lui – ou du moins son support, le damier - qui a donné son nom à l'Échiquier de Normandie. En effet, les trésoriers ducaux effectuaient sans doute leurs calculs sur des nappes échiquetées de noir et blanc ressemblant au damier d'un échiquier. L'Échiquier subsiste comme instance judiciaire après la réunion de la Normandie au domaine royal en 1204, avant d'être transformé en Parlement de Normandie en 1515. A la fin du XI° siècle probablement, l'institution a été transportée outre-Manche, où le ministre des Finances porte toujours le nom de Chancelier de l'Échiquier.



REQUÊTE DE L'ABBÉ DU TRÉPORT À MARGUERITE D'ANJOU, REINE D'ANGLETERRE, POUR DEMANDER SA PROTECTION, VERS 1470, SUIVIE DE LA COPIE DE L'ACTE DE DONATION DU PRIEURÉ NOTRE-DAME D'HASTINGS À SAINT-MICHEL DU TRÉPORT PAR JEAN I<sup>er</sup>, comte d'Eu, en 1151.

ADSM, 17 HP 1/3-4.

L'abbaye de Saint-Michel du Tréport avait été fondée vers 1059 par Robert let, comte d'Eu, un des participants à l'expédition de 1066 et l'un des grands bénéficiaires de la redistribution des terres. Les comtes possédaient ainsi la terre d'Hastings, dont l'église est donnée à l'abbaye en 1151. Au lendemain de la Guerre de Cent ans, en 1470, l'abbé André tente de récupérer la jouissance du prieuré et sollicite pour cela l'aide de la reine d'Angleterre, Marguerite d'Anjou, la femme d'Henri VI, depuis peu rétabli sur le trône; on est en effet en pleine guerre des Deux Roses, opposant les maisons de Lancastre et d'York. Par cette requête, l'abbé du Tréport demande à la reine « que yceulx supplians soient restitués en icelle leur eglise, ensemble les fruitz, rentes et revenues a icelle appartenans, et qu'il soit mandé yceulx supplians et leur dit commis estre receu paisiblement et mis en possession, et faire souffrir, joyr et user paisiblement d'icelle église de Hastingues ». Il semble peu probable que les moines aient réussi à faire valoir leur droit. En effet, moins d'un an après son retour sur le trône d'Angleterre, Henri VI est définitivement destitué et assassiné.



Charte d'Édouard III, confirmant à l'archevêque de Rouen la terre de Bentworth, 9 juillet 1335, scellée.

ADSM, G 1113.

Cette charte, expédiée à Carlisle, illustre la continuité des possessions des établissements normands en Angleterre, puisqu'elle confirme les donations précédemment faites à l'archevêché de Rouen par Henri I<sup>et</sup> Beauclerc et les rois Plantagenêt. Le sceau, à l'effigie du roi Édouard III, est exceptionnel par la qualité de son empreinte et par son parfait état de conservation. Édouard III, étant né d'une fille de Philippe le Bel, Isabelle, considérait avoir des droits à la Couronne de France supérieurs à ceux de Philippe VI de Valois. De cette prétention est sortie la Guerre de Cent ans, qui commence en 1337 avec la confiscation par le roi de France du duché d'Aquitaine, resté aux mains des souverains anglais.



Charte d'Henri V accordant une rente au chapelain du château de Rouen, en remerciement de sa « glorieuse victoire », 24 mars 1420.

ADSM, H dépôt 1, BP124.

Peu après avoir fait édifier le château, Philippe-Auguste avait confié à l'Hôtel-Dieu de Rouen la gestion de la chapelle. Après la conquête de la ville, Henri V confirme à l'Hôtel-Dieu les privilèges antérieurs et lui alloue une rente pour la desserte de la chapelle.

Le soin tout particulier apporté à la lettrine et à la première ligne de cette charte souligne la solennité et l'autorité avec laquelle Henri V renoue avec la tradition des anciens ducs. On peut également noter son titre de roi de France et d'Angleterre. Peu de temps après, le traité de Troyes ne lui octroiera que le titre de régent.



« Château du Vieux Palais at Rouen in Normandy », gravure de James Basire d'après un dessin de Louis-Jean Allais, XVIII<sup>e</sup> siècle.

ADSM, 1Fi 599.

Aussitôt entré dans Rouen, Henri V entreprit la construction d'une nouvelle forteresse à l'angle de la Seine et de l'enceinte ouest (actuel boulevard des Belges). Connue ensuite sous le nom de « Vieux Palais », elle fut détruite pendant la Révolution. Le roi d'Angleterre fit aussi renforcer le château construit par le roi Philippe Auguste après la conquête de 1204, au nord de la ville. Cette gravure anglaise nous montre à gauche le Vieux Palais tel qu'il se présentait au XVIII<sup>e</sup> siècle (le plan est figuré dans le bas) et à droite le donjon du château de Philippe-Auguste, connu maintenant sous le nom de Tour Jeanne d'Arc. C'est en effet dans une des tours de ce château qu'elle a été enfermée, le temps de son procès.



ACTE DE LA VICOMTÉ DE ROUEN SOUS LE SCEAU D'HENRI VI, 17 DÉCEMBRE 1439. ADSM, G 1893.

La mainmise sur Rouen permet à Henri V d'affirmer son autorité en Normandie. Pendant près de trente ans, la présence anglaise s'impose. Même si les administrationsévoluent peu, le sceau connaît une évolution symbolique. On trouve ainsi sur un même sceau, celui de la vicomté de Rouen, deux écus côte à côte : le premier, aux armes de France, avec les fleurs de lys, et le second, écartelé, au premier et troisième aux mêmes armes, et au second et quatrième, aux trois léopards d'Angleterre.



Plan de Rouen assiégée et prise par Charles IX, 1562.

BMR Est. Topo G bmr 3737.

La réforme protestante a vu en Haute-Normandie l'émergence de communautés importantes, notamment autour de Rouen ou de Dieppe. Très peu de temps après le massacre de Vassy, qui marque le début de la querre civile, les « huquenots » prennent en avril 1562 le contrôle de la ville de Rouen, se livrant à de nombreuses destructions et mutilant notamment les statues de la cathédrale. Avant d'avoir pu recevoir un renfort des Anglais, la ville est encerclée par les troupes royales qui en reprennent possession le 21 octobre ; celle-ci subit des représailles violentes. Le plan présenté figure Rouen avec le positionnement des forces royales qui l'encerclent, avec la brèche ouverte à proximité de la porte Saint-Hilaire.



SIÈGE ET ASSAUT DE LA VILLE DE GOURNAY-EN-BRAY. LE 26 SEPTEMBRE 1591. PLAN À LA PLUME SUR PAPIER ENTOILÉ (FAC-SIMILÉ D'UN ORIGINAL CONSERVÉ EN ANGLETERRE).

ADSM, 12 Fi 635.

Le conflit avait commencé par l'insurrection des Protestants, il se termine avec celle des Liqueurs catholiques. Cette copie d'un plan anglais illustre le siège de la ville de Gournay-en-Bray par les troupes royales, commandées par le maréchal de Gontaut-Biron et aidées par les troupes anglaises du comte d'Essex. Depuis septembre 1589, la ville était en effet aux mains des Liqueurs qui ne reconnaissaient pas le roi de France Henri IV, alors encore protestant.



LE BOMBARDEMENT DE DIEPPE PAR LA FLOTTE ANGLAISE, GRAVURE D'AVELINE, FIN XVIIE SIÈCLE.

ADSM 1 Fi 409.

La période qui s'étend du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle reste marquée par de nombreux conflits, qui alternent avec des traités de paix rarement très durables (1655, 1783, 1801...). L'un des épisodes les plus marquants dans la région est le bombardement de Dieppe par les troupes anglaises en 1694 durant la Guerre de la Ligue d'Augsbourg, évoqué dans cette gravure de Pierre Aveline (1656-1722), qui a détruit une grande partie de la ville. Le Havre est également bombardé en 1759, pendant la Guerre de Sept ans. La ville de Dieppe, notait Vauban dans son projet de fortifications pour la ville, « est voisine d'Angleterre et de Hollande que l'on doit considérer comme des ennemis puissants et capables de grands desseins dont il faut se garder ».



Arrivée de la Reine Victoria au château d'Eu le 21 septembre 1843. Estampe dessinée et gravée PAR PERCIVAL SKELTON.

ADSM, 1 Fi 327.



La reine Victoria (1837-1901), invitée par Louis-Philippe roi des Français (1830-1848), arrive dans son carrosse au château d'Eu, propriété de la famille d'Orléans. Cette visite vient sceller le rapprochement diplomatique franco-anglais, après des années de crise marquées par plusieurs affaires coloniales : crise turco-égyptienne (révolte du pacha d'Egypte Méhémet Ali contre le sultan de Turquie), affaire de Portendick sur le commerce de la gomme au large du Sénégal, affaire du droit de visite des navires de commerce sur les côtes africaines, affaire des îles Sandwich, etc. Avec la visite de Louis-Philippe à Windsor au mois d'octobre de l'année suivante, en 1844, la visite de la reine Victoria à Eu est l'expression la plus aboutie de la première Entente cordiale.





Aussitôt entré dans Rouen, Henri V entreprit la construction d'une nouvelle forteresse à l'angle de la Seine et de l'enceinte ouest (actuel boulevard des Belges). Connue ensuite sous le nom de « Vieux Palais », elle fut détruite pendant la Révolution. Le roi d'Angleterre fit aussi renforcer le château construit par le roi Philippe Auguste après la conquête de 1204, au nord de la ville. Cette gravure anglaise nous montre à gauche le Vieux Palais tel qu'il se présentait au XVIIIe siècle (le plan est figuré dans le bas) et à droite le donjon du château de Philippe-Auguste, connu maintenant sous le nom de Tour Jeanne d'Arc. C'est en effet dans une des tours de ce château qu'elle a été enfermée, le temps de son procès.



Adresse de la Cité de Londres au roi Louis-Philippe en visite à Windsor au mois d'octobre 1844. Reproduction lithographique, dans Edouard Pingret, *Voyage de S. M. Louis-Philippe I<sup>er</sup> roi des Français au château de Windsor dédié à S. M. Victoria reine d'Angleterre,* Paris, 1846. Adsm, bhh 1419.

Le texte de cette adresse de félicitations du Conseil commun de la Cité de Londres à Louis-Philippe fut lu en octobre 1844 à ce dernier à Windsor par l'archiviste de la Cité, Henry Alworth Merewehter, qui a également signé la présente adresse, copiée sur vélin et ornée par plusieurs artistes pour être offerte au roi des Français en juillet 1845.



« Boys, come over here, you're wanted ». Publication du Parliamentary recruiting committee à Londres; Allen (David) & Sons, imprimeurs à Harrow, Middlesex et Londres.

ADSM. 169Fi querre 14-18 61.

Publiée en masse par le Parliamentary recruiting committee (le comité parlementaire de recrutement), probablement en 1915, cette affiche s'adresse aux jeunes Anglais susceptibles d'intégrer l'armée britannique sur le front. Le rattachement à l'armée s'est fait sur la base du volontariat jusqu'en 1916, où une loi instaure le service militaire obligatoire. Ce soldat anglais armé d'une baïonnette scrute l'horizon de l'est, où se situent les conflits.



Cavaliers anglais à Étretat. Tirage d'après un cliché sur verre.

ADSM, 38 Fi 1616.

En décembre 1914, l'hôpital militaire général des Forces expéditionnaires britanniques, ainsi que l'État-major du Royal Army Medical Corps, s'installent à Étretat. Les officiers et sous-officiers prennent leurs quartiers dans les hôtels et villas réquisitionnés, tandis que les soldats sont placés dans des casernes ou « barracks » construites pour l'occasion. Les promenades à cheval sur les plages, dans les campagnes ou forêts constituaient une distraction très appréciée par les officiers.



TÉLÉGRAMME ANNONÇANT LA VISITE DU ROI GEORGE V, 21 OCTOBRE 1915.

ADSM, 10 RP 136/7.

Le télégraphe, au même titre que le pigeon voyageur ou la radio, constituait pendant la guerre un moyen rapide et efficace de communiquer avec le front et les Alliés. Les messages étaient systématiquement codés afin d'éviter que l'ennemi n'intercepte l'information. La venue secrète du roi d'Angleterre George V, de passage à Rouen pour une visite des troupes britanniques, a donné lieu à ce message crypté utilisant un code chiffré extrêmement complexe.



RAPPORT DU COMMISSAIRE CENTRAL DE ROUEN SUR L'ACTIVITÉ DE DEUX LOGES MAÇONNIQUES ANGLAISES, 22 IANVIER 1942.

ADSM, fonds du cabinet du préfet, 51 W 369

Les Francs-maçons étant jugés responsables de la défaite, le Gouvernement de Vichy prend rapidement des mesures à leur encontre. Une loi du 13 août 1940 interdit les loges maçonniques appelées également sociétés secrètes et oblige les fonctionnaires à souscrire une déclaration. Les biens et les actifs financiers sont saisis. Le 11 août 1941, une nouvelle loi interdit aux anciens membres l'exercice des fonctions publiques et autorise la publication au Journal officiel de leurs noms.

Parmi la dizaine de loges présentes à Rouen, deux étaient considérées comme anglaises : « la Jeanne d'Arc n° 5 » et « les Amitiés normandes » rattachées à la Grande loge nationale indépendante.



RAPPORT DU CAPITAINE LAINÉ COMMANDANT LA SECTION DE GENDARMERIE D'YVETOT SUR LA DÉCOUVERTE DE TRACTS ANGLAIS À BOURVILLE, 13 FÉVRIER 1942.

ADSM. 1408 W 574.

Exemplaire du Courrier de l'Air du 28 janvier 1943.

Collection privée.





Développé pendant la Première guerre, le largage de tracts par des avions ou des ballons devient au cours de la Seconde une arme de propagande très utilisée dans les deux camps. Créé en juillet 1940, le Special Operations Executive (SOE) organise la propagande pour les pays occupés par l'Allemagne. La distribution des tracts est faite par les unités d'entraînement de la Royal Air Force (RAF). Ces tracts qui ont pour objectif de démoraliser les troupes allemandes et d'encourager la population à résister revêtent différentes formes. Le « Courrier de l'air » cité dans ce document était un petit journal d'informations de 4 pages.



VISITE DE LA REINE ÉLISABETH II D'ANGLETERRE À ROUEN LE 19 MAI 1972, EXTRAIT DE PRESSE. ADSM. 29 W (Z 83 404).

Pour le deuxième voyage officiel de la Reine Élisabeth II d'Angleterre en France, du 15 au 19 mai 1972, le couple royal achève son parcours par une courte visite de Rouen. Arrivés le 19 en début d'après-midi à la gare de Rouen, la reine et le prince Philippe, acclamés par une foule enthousiaste, se rendent au cimetière de Saint-Sever pour une cérémonie d'hommage aux 12 000 soldats britanniques morts au cours des deux guerres mondiales, puis une réception est offerte quai Jean de Béthencourt sur le yacht royal « Britannia », en présence de Jean Lecanuet, sénateur-maire de Rouen, et Jacques Chaban-Delmas, premier ministre. Le magazine « Jour de France », dans son numéro du 6 juin 1972, présente de nombreuses photographies des visites de la reine au cours de son séjour.



NICOLAS MARIE OZANNE, « LE PORT DE DIEPPE ANIMÉ ». XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE. DESSIN ORIGINAL À LA PLUME.

Nicolas Marie Ozanne, dessinateur de marine, est né à Brest en janvier 1728 et décédé à Paris en janvier 1811. Après 1775, il a réalisé, à la demande du roi, 80 plans et vues des ports du royaume gravés par Le Gouaz, son beau-frère. Sur ce dessin de Dieppe, on voit le chemin de halage, c'est-à-dire l'espace laissé libre pour permettre aux chevaux ou aux hommes de tirer les bateaux hors d'eau. En face: le quai Henri IV, le château et l'église Saint-Jacques. Sur la droite, on aperçoit l'hôtel d'Anvers et, à gauche, le quartier du Pollet.



Nomination d'un capitaine par le Lord Grand Amiral de Grande-Bretagne, 1757. Certificat d'apprentissage de matelot, 12 février 1760.

ADSM, 201 BP 689.

Daté de 1757, le premier document porte nomination de Robert Farwell comme capitaine du navire *le Dolphin*, un navire de commerce sans canons, d'une capacité de 90 tonneaux, à destination de Terre-Neuve, du Portugal ou de l'Espagne. La commission est faite au nom du Lord Grand Amiral « de Grande-Bretagne et d'Irlande, etc. et de toutes les plantations de Sa Majesté ». En 1757, c'est Lord Anson (1697-1762) qui occupe la fonction. Promu au grade de vice-amiral et anobli au début de la guerre de Succession d'Autriche, il commande les flottes engagées contre la France pendant la guerre de Sept Ans ; en mai 1758, il est à la tête de la flotte britannique qui fait le blocus de Brest et mène des attaques contre Saint-Malo. Sa popularité est très grande en Angleterre grâce au récit de son « Voyage autour du monde dans les années 1740 à 44 », publié à Londres en 1748. Le deuxième document est un contrat d'apprentissage de matelot ; à la manière des chirographes médiévaux, ceux-ci étaient établis en deux exemplaires, superposés et découpés de façon identique en partie supérieure (d'où le nom d'endenture, « indenture » en anglais).



Affiche de vente aux enchères du bateau anglais le Dauphin, 1780. adsm, 216 bp 339.

Alors que la guerre d'Indépendance américaine oppose les deux nations, des corsaires français se sont saisis d'un bateau anglais qui est mis en vente devant les officiers de l'Amirauté du Havre. Le Dauphin était un navire de commerce long de 11 m, sans canons. La « guerre de course » est alors de pratique courante. Les armateurs, couverts par une lettre de commission ou « lettre de marque » de l'amiral de France, ont le droit de commettre des actes de piraterie contre les puissances ennemies de la France. Le butin est ensuite partagé selon des règles imposées : 1/5° pour le roi, 1/10° pour l'Amiral de France, 2/3 pour l'armateur et le reste pour l'équipage, les veuves et les blessés.



REGISTRE DE DÉSARMEMENT DU BATEAU L'AMIRAL PERDU À HASTINGS LE 16 JANVIER 1792. ADSM, 7 P 6/14.

Les registres des bâtiments de commerce nous permettent de mesurer l'importance du trafic maritime au départ de la Haute-Normandie. Certains faisaient naufrage en route, tel l'Amiral, perdu sur la côte anglaise, au large d'Hastings, le 16 janvier 1792. Celui-ci avait été armé à Rouen le 1er mars 1791; c'était un sloup (ou sloop), c'est-à-dire un navire à voiles à un mat, avec un seul foc (voile triangulaire) à l'avant, d'une capacité de 50 tonneaux, soit 72 m³ environ. Il comptait 8 membres d'équipage: un matelot, un officier, un mousse et 4 personnes remplaçantes, ainsi qu'un novice.



QUITTANCE DE PAIEMENT ADRESSÉE À JOHN CUTBERD, MARCHAND ANGLAIS, PAR PIERRE SURREAU, RECEVEUR GÉNÉRAL DE NORMANDIE, POUR LA LIVRAISON D'AVOINE, 21 OCTOBRE 1423.

ADSM, J 1203, don des Archives de l'East Sussex, 2008.

Cette transaction commerciale en pleine Guerre de Cent ans et sous domination anglaise témoigne de la continuité des relations entre les deux territoires. Le marchand reçoit 65 livres tournois (9 livres 15 sous sterlings) pour de l'avoine livrée pour l'écurie du duc de Bedford alors régent de France pour le compte du jeune Henri VI.



Ordonnance du bailli de Dieppe sur les droits dus à l'archevêque de Rouen pour la traversée DE LA MANCHE, 26 OCTOBRE 1729. Affiche Papier.

ADSM. G 896.

L'ordonnance de Joseph Boullenc, bailli de Dieppe, est prise à la requête des représentants de l'archevêque de Rouen. En tant que seigneur du lieu, celui-ci prélève des taxes à chaque passage par mer de passagers, marchandises ou bagages vers l'Angleterre. Ces redevances coutumières, contestées, avaient été fixées par un tarif datant de 1695, un an après le bombardement de la ville par la flotte anglo-néerlandaise. Tout passager doit se munir d'un permis attestant du paiement des droits ; le capitaine du navire est redevable pour les contrevenants. Il n'y aura pas de service régulier de passagers vers l'Angleterre avant 1774.



REFUS DES MARCHANDS MERCIERS DE DIEPPE D'ADMETTRE UN ÂNGLAIS DANS LEUR CORPORATION, 5 DÉCEMBRE 1765, EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS.

ADSM, 5 EP 24/1.



Dans ce registre, les marchands-merciers-drapiers de Dieppe, qui se réunissaient rue de l'Ancienne poissonnerie, enregistraient leurs délibérations et les réceptions des maîtres et apprentis. Le 5 novembre 1765, ils prennent connaissance d'un mémoire envoyé à l'intendant Trudaine par le sieur Johnson, dans lequel il demande à être reçu dans la corporation en payant 600 livres à la communauté. Anglais catholique, Johnson résidait en France depuis douze ans. Trudaine appuie la demande en faisant valoir que cette admission n'aurait que des conséquences avantageuses pour le commerce avec l'Angleterre. Les merciers, se référant à leur statut, répondent qu'il n'est permis d'admettre aucun particulier qui ne soit né en France. Ils craignent surtout que sa connaissance du pays et de la langue n'en fasse un concurrent dangereux.



SAISIE D'ÉTOFFES PROHIBÉES EN PROVENANCE D'ANGLETERRE. 1751. ADSM, C 179.

État détaillant les saisies faites à Dieppe et à Rouen. Dans le même dossier figure un rapport rédigé par Holker fils proposant des solutions pour lutter contre la contrebande anglaise, du 16 mai 1771. John Holker fils y détaille les marchandises de contrebande, ainsi que les ports français et étrangers où elles débarquent. Il dénonce la complicité de certains pêcheurs de Dieppe. Ainsi, pour éviter les prises, les contrebandiers s'arrêtent en mer au large de Dieppe et de petits bateaux de pêcheurs du port de Dieppe viennent les rejoindre pour transvaser les marchandises illicites à leur bord. Arrivés au port, les pêcheurs dieppois ne sont pas contrôlés. Au Havre, ce sont les étrangers établis dans cette ville qui favorisent la contrebande.

MOUVEMENT DES NAVIRES SUR LE PORT DE ROUEN, RAPPORT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE, EN ANGLAIS, 1879. ADSM, 8 M 603.

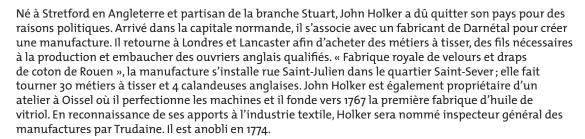


Il faut attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour que se développent vraiment les pratiques de libre-échange entre les deux rives de la Manche. En 1842, les Anglais réduisent considérablement les taxes sur les matières premières, les produits manufacturés et semi-manufacturés et suppriment les droits à l'exportation sur les produits finis. Trois ans plus tard, ils agissent de même sur tous les droits à l'exportation et la plupart des taxes à l'importation. En 1853, Gladstone, chancelier de l'Échiquier de Palmerston, accentue encore le désarmement douanier. En 1860, année du traité de Cobden-Chevalier, les produits encore taxés étaient essentiellement les produits de luxe. Les statistiques de fréquentation du port de Rouen attestent de la très forte présence des avires anglais dans le trafic reçu.



ARMOIRIES DE JOHN HOLKER, ACCOMPAGNANT SES LETTRES D'ANOBLISSEMENT ENREGISTRÉES PAR LA COUR DES AIDES LE 14 AOÛT 1775.

ADSM, 3 B 58 fol. 57.





PLAN D'UNE USINE SISE À DÉVILLE APPARTENANT À MESSIEURS RAWLE, POUPARD DE NEUflize et fils, SEVESNE ET JOHN COLLIERE, 1803.

ADSM, 7 S 284.



Valentin Rawle a été le premier à établir dans la région de Rouen des filatures mues par l'eau (jenny-mull) que Napoléon lui-même est venu visiter. Il avait fondé en 1798 une première filature de coton qui avait une capacité de 6 000 broches sur deux étaqes. Le plan présenté montre la seconde filature de coton établie à Déville en 1803-1804. Elle était composée de trois étages et avait une capacité double. Elle comptait 950 ouvriers en 1805, ce qui en faisait la plus grande filature du département. L'entrepreneur avait fait bâtir une cinquantaine d'habitations attenantes à la filature pour ses ouvriers : c'est le premier exemple de « cité anglaise », en briques, dans la vallée du Cailly.



CAHIER DE NOTES FAITES EN ANGLETERRE PAR CAMILLE KOECHLIN DANS LES ÉTABLISSEMENTS DE MESSIEURS THOMSON CHIPPINDALL ET C'E PRÈS DE MANCHESTER, 1830.

ADSM, 60 J 1.

Camille Koechlin, membre d'une famille de manufacturiers du textile en Alsace, a consigné dans ce cahier les observations faites, lors d'un voyage réalisé en Angleterre, au cours de la visite des Établissements Thomson Chippidall et Cie près de Manchester. Il y décrit les procédés de tissages, de teintures et de blanchiment ainsi que les machines utilisées. A l'image de Camille Koechlin, de nombreux industriels normands ont fait le déplacement en Angleterre pour s'imprégner des innovations anglaises susceptibles d'être introduites dans leurs établissements.



LE HOULME, LA VALLÉE ET LE TISSAGE BUTLER, DÉBUT XX<sup>E</sup> SIÈCLE.

Carte postale. Collection privée.



MACHINE À VAPEUR COMPOUND CONSTRUITE PAR M. E. WINDSOR (INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR ANGLAIS À ROUEN). PLANCHE EXTRAITE DE LA « REVUE INDUSTRIELLE » RÉALISÉE LORS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889. Collection privée.

La planche représente une machine à vapeur à deux cylindres construite par E. W. Windsor. La construction de ces machines a fait la réputation de la maison et celle de la construction de machines à Rouen. Les ateliers de construction Windsor avaient été fondés en 1832 par M. Hall sous la raison sociale « Hall, Powell et Scott », trois anciens ingénieurs de la maison Hall de Dartford en Angleterre, avant d'être rachetés par M. Windsor alors directeur, puis par son fils. On y produit des machines à vapeur, des transmissions de mouvements, des appareils élévatoires pour les services d'eau des villes, des moteurs hydrauliques, qui s'exportent et qui font concurrence à l'industrie anglaise et allemande par leur supériorité.



CHEMIN DE FER DE PARIS À ROUEN, CALENDRIER POUR L'AN BISSEXTIL MIL HUIT CENT QUARANTE-QUATRE. ADSM, 1 Fi 597..

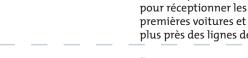
Le calendrier de l'année 1844 à l'effigie du chemin de fer commémore l'arrivée du chemin de fer en Seine-Inférieure. La ligne suit la vallée de la Seine et mesure près de 130 km.

Les travaux, commencés en mai 1840, sont l'œuvre des Anglais. Quelques grèves ont éclaté pendant l'établissement de la ligne : par exemple en avril 1844, sur la section Rouen-Le Havre, 400 à 500 travailleurs anglais ont cessé le travail parce qu'ils étaient mécontents de leurs salaires. Pour réaliser la liaison Paris-Rouen, deux années ont été nécessaires. Le 24 avril 1843, une manifestation réunit les ouvriers anglais et français pour la pose de la dernière pièce de charpente de la station Saint-Sever. L'inauguration a lieu le 3 mai suivant.



CHEMIN DE FER DE ROUEN, DU HAVRE ET DE DIEPPE, GARE DE SOTTEVILLE, ATELIERS DE LA COMPAGNIE DE MM. BUDICCOM ET CIE. ESTAMPE D' A. MAUGENDRE, XIXE SIÈCLE. ADSM, 1 Fi 454.

Afin de permettre l'exploitation de la liqne, la Compagnie de Rouen devait être en mesure de produire des voitures, des wagons et des locomotives. Les promoteurs du projet du chemin de fer entre Paris et Rouen se tournent de nouveau vers l'Angleterre qui fournit déjà une grande partie des locomotives en France. La Compagnie de Rouen choisit d'attribuer le marché à l'entreprise anglaise « Alcard et Buddicum». Plutôt que d'importer le matériel, la société fait le choix de faire venir près de 400 ingénieurs, cadres et techniciens et s'installe place des Chartreux à Petit-Quevilly en août 1841. Cet emplacement près du port de Rouen est idéal pour réceptionner les matières premières comme le charbon ou certains produits sidérurgiques. En 1842, les premières voitures et locomotives « la Buddicum » sont livrées. Les ateliers sont transférés en 1845 à Sotteville plus près des lignes de chemin de fer.



Exposition universelle de 1862 à Londres, section française LISTE DES PARTICIPANTS ROUENNAIS PROPOSÉS PAR LES JURYS D'ADMISSION

ADSM, 8 M 47, Fonds de l'administration générale et de l'économie du département



L'exposition universelle de 1862 se tint à Londres du 1er mai au 1er novembre 1862. Cette exposition financée par la Royale Society oh Arts, Manufactures and Trade regroupait 28 000 exposants de 36 pays issus d'un large éventail de l'industrie, de la technologie et des arts décoratifs de l'époque.

Les industriels normands ont participé à cette manifestation d'où la liste des participants de la région de Rouen. En Seine-Inférieure, il y avait trois jurys pour sélectionner la délégation par domaine : un pour Rouen, un pour la région de Dieppe et un pour le Havre. Les participants étaient soit des constructeurs, soit des inventeurs, soit des auteurs. A leur retour, des comptes-rendus écrits leur étaient demandés sur les innovations ou sur les machines exposées qu'ils avaient vu fonctionner dans leur secteur d'activité.

Ce document montre l'importance des échanges industriels entre l'Angleterre et la Normandie et, l'émulation qu'il existait entre les deux côtés de la Manche pour développer de nouvelles innovations et améliorer les techniques de productions.



Assiettes de la deuxième période des ateliers ledoux-wood, sans date. Dessin au crayon plume et lavis réalisé par C. Ridey.

ADSM, 16 Fi 51.

C'est en 1797 que Georges Wood, d'origine anglaise, s'est installé à Forges. Sa production se porte sur la « faïence fine », fabriquée selon une technique mise au point en Angleterre au XVIIIe siècle, qui a pour but d'imiter la porcelaine. On choisit pour cela une terre qui devient blanche en cuisant, on lui ajoute du silex finement broyé et l'on prépare une pâte qui sera travaillée par les ouvriers faïenciers. Les pièces sont alors façonnées, cuites une première fois, décorées et enduites d'émail. Elles sont cuites une seconde fois. Georges Wood décède en 1811 et la production est reprise par un de ses employés, Nicolas Marin Ledoux, qui épousera bientôt sa veuve. La fabrique comprend alors une quarantaine d'ouvriers. Quelques années plus tard, deux fils de Georges Wood s'établiront en tant que faïenciers à Forges-les-Eaux.



#### LOCOMOTIVE BUDICCOM.

ADSM, 2 Fi Sotteville-lès-Rouen 18.

Afin de permettre l'exploitation de la ligne, la Compagnie de Rouen devait être en mesure de produire des voitures, des wagons et des locomotives. Les promoteurs du projet du chemin de fer entre Paris et Rouen se tournent de nouveau vers l'Angleterre qui fournit déjà une grande partie des locomotives en France. La Compagnie de Rouen choisit d'attribuer le marché à l'entreprise anglaise « Alcard et Buddicum». Plutôt que d'importer le matériel, la société fait le choix de faire venir près de 400 ingénieurs, cadres et techniciens et s'installe place des Chartreux à Petit-Quevilly en août 1841. Cet emplacement près du port de Rouen est idéal pour réceptionner les matières premières comme le charbon ou certains produits sidérurgiques. En 1842, les premières voitures et locomotives « la Buddicum » sont livrées. Les ateliers sont transférés en 1845 à Sotteville plus près des lignes de chemin de fer.



LE NOUVEAU PONT AUX ANGLAIS; MALAUNAY, LES ARCHES DU VIADUC, DÉBUT XX<sup>E</sup> SIÈCLE. CARTES POSTALES. ADSM, 2 Fi Bonsecours 184 et 64 Fi 548.

Le développement de la ligne de chemin de fer de Paris à Rouen aura demandé de percer cinq grands tunnels et de créer six viaducs sur la Seine. La poursuite de la ligne jusqu'au Havre et Dieppe a nécessité la construction d'un pont à l'extrémité de l'île Brouilly pour mener au tunnel sous la côte Saint-Catherine: c'est le Pont aux Anglais. Il fut construit d'arches en bois sur des piles de maçonnerie. Il a été inauguré le 20 mars 1847. Quelques mois après son inauguration, lors d'une émeute, un incendie se déclara et détruisit deux arches du côté de la rive gauche. Les viaducs de Malaunay et Barentin ont également été édifiés par les ouvriers anglais mais cette fois-ci en briques. L'inauguration du prolongement de la ligne était prévue en 1846 mais la chute du viaduc au niveau de Barentin, causée par l'emploi de mauvaises briques, repoussa l'inauguration en mars 1847.



Nouvelle carte réduite de la Manche pour servir aux vaisseaux du Roy, 1749. ADSM, 51 Fi.

D'une superficie de 75000 km², la Manche est l'une des mers les plus fréquentées au monde. Elle assure la liaison entre l'océan Atlantique et la mer du Nord et sert de frontière entre la France et l'Angleterre. Sa dénomination actuelle est assez récente; elle reste longtemps appelée « la mer de Bretagne » par les Français ou « la mer britannique » par les Anglais. Les premières cartes qui adoptent définitivement le nom de « Manche » datent des années 1790.



LISTE DES ÉTRANGERS QUI SONT VENUS À DIEPPE POUR PRENDRE LES BAINS, 1821.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Normandie lance en France la mode des bains de mer, suivant le modèle anglais de Brighton. L'année 1821 marque les débuts de cet engouement à Dieppe, quelques mois avant la venue de la duchesse de Berry. On remarque la présence de nombreux étrangers sur les plages dieppoises, avec une majorité d'Anglais, dont la venue est facilitée par les premiers vapeurs traversant la Manche. Cette attirance des Anglais pour Dieppe est également favorisée par la présence dans cette ville d'une importante colonie anglaise, impliquée dans le commerce et le tourisme.



### Dieppe, le bateau de Newhaven entrant au port; le « Brighton ». Le plus rapide des Steamer Anglais, vers 1900. Cartes postales.

ADSM, 64 Fi 3829 et 3659.



Le « Newhaven » est un paquebot français à turbines et hélices. Construit aux Forges et Chantiers de la Méditerranée au Havre, mis en service en 1911 et modifié en 1932 pour fonctionner au mazout, il mesure 92 mètres de long et peut atteindre la vitesse de 24 nœuds. Pendant la Première Guerre mondiale, il est transformé en navire-hôpital, avant d'être utilisé lors du second conflit mondial pour l'évacuation de Dunkerque puis réquisitionné par les troupes allemandes.

Trop endommagé pour naviguer de nouveau sur la Manche, il est vendu en 1949 afin d'être démoli. Le « Brighton », quatrième de ce nom, est l'un des premiers paquebots à turbines de la ligne Dieppe-Newhaven. Construit en Angleterre, sur le chantier de Dumbarton, il comprend 2 hélices, pour une puissance de 6 000 chevaux. Son lancement a lieu en Angleterre en 1903. Pendant la Première Guerre mondiale, il sert de quartier flottant au roi George V, avant d'être également utilisé comme navire-hôpital. Il est vendu en 1930 et reconverti en yacht par son nouveau propriétaire, Sir Walter Guiness.



CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET LONDON BRIGHTON & SOUTH COAST RAILWAY, VERS 1900. Affiche couleur illustrée.

ADSM, 63 Fi 127.

Les premières affiches touristiques sont créées pour la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest en 1886, relayées ensuite par les villes et les syndicats d'initiative. Celle-ci loue les mérites de l'utilisation du train, « route la plus courte et la plus économique » pour rejoindre l'Angleterre et ses plages. Deux rotations quotidiennes permettent de joindre Dieppe à Newhaven. Par le chemin de fer, la durée du voyage Paris-Londres s'effectue alors en dix heures seulement!

EVANGÉLIAIRE DE JUMIÈGES, ORIGINAIRE D'ABINGDON (OXFORDSHIRE), FIN XIE SIÈCLE. BM de Rouen, Ms A 21.



Le XI° siècle est profondément marqué par l'apparition de l'enluminure dans les manuscrits normands. Celle-ci s'explique essentiellement par le renouveau monastique et la nécessité pour les communautés religieuses de se constituer une bibliothèque. L'Angleterre est alors réputée pour ses écoles artistiques et son style si caractéristique. Plusieurs ateliers connaissent un rayonnement important comme ceux de Cantorbéry ou Winchester. Compte-tenu des échanges liés avec l'Angleterre, les abbayes normandes commandent alors des manuscrits outre-manche, puis envoient leurs enlumineurs et copistes se former dans ces écoles. Ce manuscrit, provenant de l'abbaye de Jumièges, est l'un des seuls ayant été entièrement écrit par des Normands en Angleterre, dans le monastère d'Abingdon. Il a été réalisé à la demande de Rainaldus, abbé de ce monastère de 1087 à 1097, ancien moine de Jumièges pour son abbaye d'origine. Il s'agit des Évangiles, dont certaines lettrines sont exécutées sur pleine page avec une encre rouge orangée. On observe sur le folio 14 recto, un L initial contenant un dragon. En regardant attentivement on remarque un autre tracé réalisé à la pointe en léger décalage avec la lettre peinte.





On trouvait des carrières d'albâtres dans le Derbyshire, qui ont donné lieu à la fin du Moyen Âge à une importante production de sculptures religieuses, dont le principal centre était à Nottingham. Ce type de moyen ou haut-relief, très prisé en Normandie et utilisé en général pour décorer les retables, y a été importé en grand nombre. Celui-ci, assez érodé, représente le meurtre de Thomas Becket, chancelier d'Henri II Plantagenêt et archevêque de Canterbury, assassiné en 1170 dans le chœur de son église pour avoir défendu les libertés de l'Eglise contre le roi ; il est figuré au centre, agenouillé devant l'autel, entouré de ses meurtriers dont l'un prépare son épée. Il a été très vite canonisé. La famille de Becket était, comme toutes les élites dirigeantes à cette époque, normande d'origine, ce qui explique peut-être que son culte s'y soit particulièrement développé.

ARCHITECTURAL ANTIQUITIES OF NORMANDY, LONDRES PAR J.S. COTMAN - J. & A. CORNHILL, 1822. ADSM. BHN 664.



À partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, beaucoup de Britanniques redécouvrent avec intérêt leurs racines anglo-normandes. Nombreux sont les artistes à venir en Normandie, peintres comme Turner, photographes comme Tenison, mais aussi graveurs qui en diffusent les images. Paru en 1820 et 1825, l'ouvrage Architectural Antiquies of Normandy regroupe 97 gravures réalisées par John Sell Cotman. Les notices, très documentées, ont été rédigées par le collectionneur d'antiquités Dawson Turner. La cathédrale de Rouen est particulièrement mise en valeur par deux vues sur double page représentant la façade occidentale et le portail de la Calende; on peut y remarquer les nombreuses constructions qui s'appuyaient alors sur l'édifice.

Maison anglaise. Planche extraite de l'ouvrage d'A. Petit « Habitations champêtres », publié vers 1855. adsm, 47 fi 19.



Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les publications de planches d'architecture se multiplient. Après l'architecture monumentale, elles s'intéressent bientôt aux édifices civils puis à l'architecture domestique. Les « habitations champêtres » d'A. Petit permettent ainsi de découvrir un panorama complet des maisons de campagne à travers l'Europe. La demeure anglaise ici représentée est caractéristique des constructions de l'époque victorienne avec ses pinacles d'inspiration gothique et son bow-window. Cette fenêtre en avancée connait un vif succès outre-Manche dans les décennies suivantes.



Paris - Librairie centrale d'art et d'architecture, vers 1920. ADSM, 47 Fi P19.



Cette demeure bourgeoise construite vers 1920 atteste de l'importance prise en ville comme sur le littoral par le courant régionaliste. Réapparu peu avant 1900, le pan de bois ou son imitation en béton subsistent jusqu'à la fin des années 1930 et confèrent à ce type de villa le style « anglo-normand ». La distribution intérieure s'inspire du vocabulaire anglais, tout particulièrement le hall devenu une pièce à part entière.

Une public school à Mont-Cauvaire : album de photographies, 1926-1927. ADSM. 136 J 11 et 12.

Le Collège de Normandie ouvre ses portes en 1902.

Il s'agit d'un établissement privé qui accueille les élèves catholiques et protestants à partir de 7 à 9 ans, jusqu'au baccalauréat. Il est la réplique du Collège anglais de Harrow. L'enseignement y est résolument tourné vers les langues vivantes, avec un stage obligatoire de 3 mois minimum dans une école anglaise. L'exercice physique et les jeux y sont obligatoires. On joue au football, à la paume, à la crosse, et on fait de la gymnastique et de l'escrime. Les élèves pratiquent les bains de plein air grâce à un équipement exceptionnel. Le Collège est doté d'une piscine de 2400 m³ mais également de 5 terrains de football, d'un stade, de 7 courts de tennis, d'un terrain de basket et d'une salle d'armes. Des travaux manuels, telle la menuiserie comme à Harrow, font également partie de l'enseignement. L'éducation y est globale, reposant sur la vie en classe comme sur la vie sociale. Il n'y a pas de dortoir ; une quarantaine d'élèves sont logés dans des maisonnettes, répliques de celles de Harrow et nommées à son image: « Les Pommiers », « Les Tilleuls »...



#### INTERPRÈTE DES LANGUES ANGLAISES

LETTRES DE NATURALITÉ ACCORDÉES À GEORGES LE CORDIER, INTERPRÈTE POUR LES LANGUES ANGLAISES À ROUEN, 10 AVRIL 1612.

Archives du Bureau des Finances de Rouen, ADSM, C 1244.

Sur sa demande, Georges Le Cordier est naturalisé en raison « du service rendu au public en ladite profession » d'interprète qu'il exerce depuis 35 ans à Rouen. Georges Le Cordier est natif d'un bourg écossais. Il est le fils d'un Picard et d'une Ecossaise. Marié à une Française, il a exprimé le souhait de finir sa vie à Rouen et d'y exercer son



#### RECHERCHE D'UN PROFESSEUR D'ANGLAIS: LETTRE DU COLLÈGE ROYAL DE ROUEN AU RECTEUR DE L'ACADÉMIE, 9 DÉCEMBRE 1830

ADSM 1 T 1658

Alors que le Conseil royal d'Instruction publique vient d'approuver l'enseignement de la langue anglaise, le Collège royal de Rouen, ancêtre du lycée Corneille, fait part au recteur de ses difficultés à trouver un professeur qualifié. Cet enseignement étant recommandé chez les élèves de 4e et 3e, le recteur engage l'établissement à faire la publicité de son offre d'emploi dans les journaux rouennais.



#### PREMIER CLUB DE FOOTBALL EN FRANCE: STATUTS DU HAVRE ATHLETIC CLUB, 1894. ADSM, 4 M 481.

En 1872, le Football Club Havrais est lancé par des expatriés protestants anglais qui sont négociants ou employés de commerce au Havre. Le Havre Athletic Club prend en 1891 les couleurs d'universités anglaises où les joueurs ont étudié: le fameux ciel (Cambridge) et marine (Oxford). De 1872 à 1894, les joueurs pratiquent la « combination », combinaison des règles du « football association » (football) et du « football rugby » (rugby), apparus en Angleterre. La demande de création en 1894 est une officialisation. Le club se constitue alors en sections sportives. La section du « football association » connaît de beaux succès, telles les victoires nationales en 1899 et 1900. La section du « football rugby » est relancée à la fin des années 1890 par l'arrivée de nouveaux joueurs britanniques.



#### LE GRAND STEEPLE-CHASE DE DIEPPE PAR LOUIS HEYRAULT, LITHOGRAPHIE, 1856.

Ville de Dieppe, Château-Musée © B. Legros

Dieppe adopte la mode d'Angleterre qui consiste à organiser des courses de chevaux. La ville se dote d'un hippodrome dès 1852. Elle y organise dès lors des « steeple-chases », terme anglophone désignant la course d'obstacles. On parle de « sportsmen » pour désigner ceux qui s'adonnent à la course. Le « sport » sert alors en France à désigner les courses de chevaux, comme en atteste le dictionnaire Littré en 1883.



#### Tenues de soirées à l'anglaise : gravure de mode « Le Musée des Tailleurs », début du XX<sup>e</sup> siècle. Collection privée.

La mode masculine française est profondément sous influence anglaise, surtout depuis le XIXe siècle, comme en témoignent des modèles tels que redingote, queue de pie, haut de forme mais également blazers, cravates... Les étoffes des maisons anglaises sont également toujours réputées pour la fabrication de costumes de haute tenue.



#### SO BRITISH!: « L'ART DE BIEN S'HABILLER »; « ALBUM DES COSTUMES », DÉBUT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE. Collection privée.

Même avec des draps d'Elbeuf, « l'art de bien s'habiller » se confond avec l'art de se vêtir à l'anglaise : tenues des sportsmen (qolf, tennis et courses hippiques), tenues de ville ou smoking, chapeaux melons... sont présentés avec leurs appellations anglaises d'origine. L'élégance des aristocrates et riches entrepreneurs anglais qui se réunissent dans les clubs sous un uniforme commun influence durablement la mode masculine.

Cet événement franco-britannique bénéficie du soutien du Fonds européen de développement régional dans le cadre du programme de coopération transfrontalière



# france (manche england channel) england interreg

Les territoires qui bordent la Manche partagent des enjeux communs.
Le programme France (Manche) - Angleterre subventionne des projets transfrontaliers alliant des partenaires français et britanniques désireux de travailler ensemble.



